

# AClem

AU-DELÀ DES RÊVES

C'ÉTAIT IL Y A TOUT JUSTE QUELQUES SEMAINES, AU TERME D'UNE BELLE SOIRÉE D'AUTOMNE.

LAUSANNE BRILLAIT DE TOUTE SA SPLENDEUR ET PLUS PARTICULIÈREMENT L'ILLUSTRE

BEAU-RIVAGE PALACE, DEvenu UNE SOIRÉE DURANT, LA SCÈNE PHILANTHROPIQUE ROMANDE.

ET TOUT CELA, GRÂCE À LA DEUXIÈME ÉDITION DU GALA DE CHARITÉ DONNÉ EN FAVEUR

DE LA FONDATION ACLEM.

PROPOS REcueillis PAR C. SPIR

Tant attendue, cette soirée exceptionnelle placée sous le signe de l'enthousiasme et de l'étonnement tout en misant sur les rythmes endiablés de Jimmy Sax a permis aux 250 invités de Laura et Rosario Boscacci, les fondateurs de AClem, de se mobiliser et de témoigner à nouveau de leur soutien. Basés sur un principe de sponsoring très organisé, les résultats ont été à la hauteur des projets soutenus : au total environ 210 000 francs ont été récoltés. Une généreuse réalité porteuse de rêves et d'espoir pour la fondation, ses partenaires et ses bénévoles. Et l'occasion pour l'«Agefi Life» de partir à la rencontre de ses dirigeants. Entretien.



Laura Boscacci .

## Comment est née la fondation AClem ?

**L. B. :** En 1999, lorsque ma mère - Clementina Kúmin Bianchi - était sur le point de décéder des suites d'une longue maladie, elle nous a fait part, à ma sœur Natalia et moi, de ses dernières volontés : créer une fondation dédiée à la cause des plus démunis et des personnes en souffrance dans le monde. Elle voulait que nous œuvrions pour les enfants, que nous allégions leurs souffrances, et ce dans plusieurs domaines. C'est précisément ce à quoi la fondation AClem s'engage : rendre aux enfants les plus vulnérables une vraie vie d'enfant, pour qu'ils grandissent en bonne santé, s'épanouissent dans un cadre protecteur, s'amuse, aillent à l'école... Voilà le cœur de notre engagement. Un bel héritage, en somme, qui nous anime encore aujourd'hui.

## Et depuis cette date, que s'est-il passé ?

**L. B. :** J'ai rencontré Rosario - aujourd'hui, mon mari - trois jours seulement après cette épreuve et les projets se sont enchaînés. Durant les six premières années, nous les sélectionnions un peu partout dans le monde au gré de nos coups de cœur. Ces projets nous touchaient particulièrement mais ils se réalisaient le plus souvent par l'intermédiaire de personnes tierces. Au final, malgré la mise en place de bonnes actions, nous étions frustrés de la perte de contact et n'avions pas l'impression d'agir concrètement. Raison pour laquelle nous avons entièrement repensé la stratégie de la fondation en réalisant désormais nos propres projets, en Ouganda et en Birmanie, principalement. **Rosario Boscacci :** Et puis, il faut dire que l'année 2006 fut un détonateur... Parti pour la première fois en Ouganda avec mes fils, j'ai été confronté à une situation insupportable. Alors que nous marchions dans le froid à travers la montagne à la recherche des derniers gorilles (éthologue de formation, Rosario milite activement pour la préservation des animaux),

bien équipés dans nos doudounes, nous nous sommes arrêtés dans un village. Là, à ma grande stupeur, j'étais face à l'insoutenable, des enfants en haillons attendaient patiemment leur tour, dans le froid, pour avoir de l'eau. À partir de là, j'ai voulu agir. **L. B. :** Sans compter que lors de ce voyage, Rosario a fait la connaissance de David Baluku, l'un de nos anges, guide touristique «safari man», universitaire engagé, «wildlife conservationist»... C'est notre homme de confiance sur le terrain. Au début, il sélectionnait des lieux qui étaient dans le besoin absolu, et par notre biais, il allouait les budgets de la fondation à ce qu'il pensait être le plus urgent. Il est devenu depuis notre chef de projet bénévole des actions en Ouganda. Et cela a été la même chose au Myanmar (ex-Birmanie), dès lors que nous avons fait la connaissance de Malay, une femme exceptionnelle, elle aussi guide touristique, polyglotte et professeure. Preuve que les rencontres font les opportunités car depuis, nous n'avons cessé de soutenir des actions humanitaires en faveur des enfants, les développer et les faire évoluer dans ces deux pays.

## Justement, pouvez-vous nous parler de ces actions ?

**L. B. :** En Ouganda, nous subvenons aux besoins de l'orphelinat «Little Angels» où 120 à 150 enfants âgés de 3 à 15 ans grandissaient dans des conditions extrêmement précaires. Depuis 2014, nous avons investi sur le lieu et aménagé l'ensemble de la structure afin que ces enfants évoluent dans un environnement approprié. Cela passe, par exemple, par la construction

d'une cuisine pour assurer les 250 repas quotidiens ou de bloc sanitaire, l'achat de nourriture ou encore l'engagement de deux professeurs de français (depuis janvier 2015)... Puis, en parallèle, nous avons créé un centre de formation professionnelle, notre projet EKO, qui comprend une maison pour les bénévoles, et un site entier de classes, salles, dortoirs, cuisines, infirmerie, espace de jeux et de sports, etc. EKO est actuellement construit et sera équipé en 2019 pour y établir une école hôtelière, actuellement en cours d'accréditation auprès du Ministère de l'Éducation. Quant au Myanmar, nos projets s'articulent autour des enfants «Aloha AClem Orphanage», environ 15 à 20 filles. Notre cheffe de projet, Malay ? vise une éducation de très bon niveau pour ces jeunes filles. Elle les porte le plus loin possible afin de leur offrir un avenir en tant que «femmes» ayant reçu une bonne instruction. AClem a construit une magnifique maison pour elles près du lac Inle où elles vivent en internat avec Malay et quelques professeurs. Comparativement à l'Afrique, c'est une petite cellule, mais celle-ci est de qualité niveau d'études et défend la cause des «filles» qui peut être problématique en Asie.

## Des projets d'envergure... mais comment sont-ils financés ?

**R. B. :** Grâce à nos activités professionnelles dans la promotion immobilière, nous avons établi une stratégie visant à financer la fondation via ses propres revenus locatifs. Cette indépendance permettra à AClem de survivre un jour, lorsque Laura & moi ne serons sans doute plus de ce monde ; AClem nous survivra. Car, à terme et cela à toute son importance, nous souhaitons que toutes les structures mises en place par AClem deviennent, elles aussi, autonomes. Autre levier : Attica Art, une société d'art sur Internet, créée en 2011 dont les bénéfices sont reversés à AClem, en contribuant à l'émergence de notre cause. Et, bien évidemment, la création de ce gala de charité en 2016 qui permet à de nombreux amis, connaissances et relations d'affaires, de participer activement au développement de la fondation. AClem est une histoire de rencontres, de cœur et de famille qui implique mes fils (Tassilo, Leandro, Damiano, Evandro et Zeno), ma sœur Tiziana et surtout, compte sur le travail «hors-norme» de Céline et Laurence, nos deux chefs de projets volontaires, sans qui l'aventure n'aurait pu être ce qu'elle est devenue.

## À ce propos, d'autres projets sont à venir ?

**L. B. :** Bien sûr ! En Ouganda, outre l'orphelinat et le site de l'école hôtelière, la fondation vient d'acheter un terrain, idéalement situé - à 5 km de l'orphelinat,



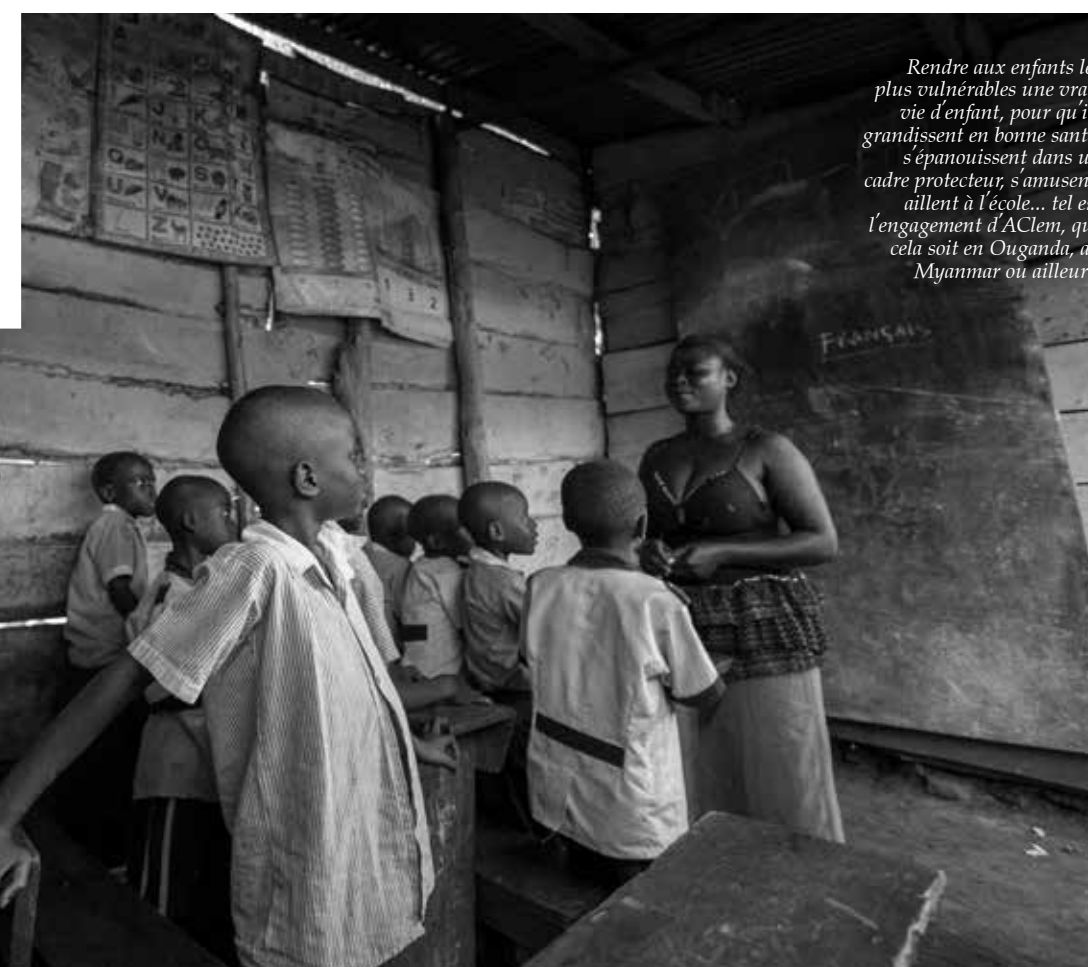
Rosario Boscacci .

à 20 km de l'école, à 8 km de l'entrée du parc Queen Elisabeth, le deuxième parc le plus important d'Afrique, et à 180 km des Gorilles -, sur lequel nous allons construire six éco-lodges qui deviendront une plateforme d'apprentissage, «un laboratoire» pour les étudiants de notre école hôtelière à venir. Ce pays magnifique est en train de prendre un essor considérable, nous y croyons fortement. Autant développer les structures nécessaires dans le respect des normes sociétales et environnementales. Car si notre objectif est de plaider la cause des enfants, nous agissons aussi par ce biais sur la protection des animaux. Dès janvier 2019, AClem s'impliquera dans la préservation et le soutien à la cause animale (les derniers gorilles de montagne au monde et les animaux sauvages) via un partenariat avec le ministère de la Conservation.

## Enfin, quel est votre moteur ?

**L. B. :** Rosario et moi-même sommes de grands voyageurs, j'entends par-là des voyageurs à la recherche de circuits non balisés. On a pu observer de près la réalité de ce qui se passe dans le monde. Aujourd'hui, bien sûr, j'ai bien conscience que les actions menées par AClem représentent quelques gouttes d'eau dans l'océan face à la détresse de l'humanité... Seulement, si la somme de ces gouttes à un impact ne serait-ce que sur une poignée de vies, alors je m'engage à agir, encore et encore. Aider au sens le plus large et contribuer à améliorer la condition humaine est un moyen puissant de trouver son fond d'humanité.

**R. B. :** Pour ma part, j'ai la foi, au sens spirituel du terme. J'ai conscience de cette lumière dans la moindre vie. Alors, par amour et respect pour elle, j'ai envie d'agir. ■



Rendre aux enfants les plus vulnérables une vraie vie d'enfant, pour qu'ils grandissent en bonne santé, s'épanouissent dans un cadre protecteur, s'amuse, aillent à l'école... tel est l'engagement d'AClem, que cela soit en Ouganda, au Myanmar ou ailleurs.